leur dire qu'il a également combattu la proposition la plus propre à affranchir les colonies des influences secrètes du Bureau colonial et des intrigues des gouverneurs entreprenants:—je veux parler de la motion proposant de faire des hauts commissaires les seuls intermédiaires entre les autorités impériales et les gouvernements des colonies.

Mettant au rancart sa fière attitude de 1903 sur le *treaty making power*, il se prononce en paroles contre la participation des colonies aux traités impériaux sous prétexte qu'il ne veut pas être entraîné dans les guerres de l'Empire. Ses partisans en tirent la matière d'un hymne de gloire. Mais le lendemain il vote en silence la proposition qu'il a combattu la veille.

Il fait habilement répandre dans les journaux de Londres que le Canada entend rester maître de décider à quelles guerres il prendra part; puis, dans le secret du comité de la défense, il se fait ou se laisse imposer ces fameuses zones qui malgré la duperie des textes en réalité soumettent de plus en plus la marine canadienne aux décisions de l'Amirauté anglaise. Il conclut également avec lord Haldane une entente secrète assurant l'unité des forces impériales en temps de guerre.

* * *

M. Laurier disait à son retour qu'il allait subir les foudroyantes attaques des "jingos impérialistes" et celles des "jingos nationalistes". Le premier ministre pratique l'antithèse presque aussi bien que Victor Hugo. Mais, comme les comparaisons, les antithèses ne sont souvent justes qu'à moitié.

La conduite de M. Laurier à Londres ne satisfait ni les impérialistes ni les nationalistes, c'est certain. **Mais ce n'est pas parce qu'elle est trop impérialiste pour les uns et trop nationaliste pour les autres.** C'est tout simplement parce qu'elle n'est ni l'une ni l'autre. C'est parce qu'elle n'offre aucune solution satisfaisante lointaine ou prochaine à aucun des problèmes qui s'imposent à l'attention des peuples divers de l'empire.

Cette atttitude est sans doute fort habile au point de vue des tactiques politiques de M. Laurier. Elle lui permet d'être à l'avenir ce qu'il a été dans le passé, tour à tour impérialiste ou annexionniste partisan du *statu quo* ou champion de l'indépendance, protectionniste libre-échangiste ou réciprociste.

M. Laurier a pu, dans le passé, jouer tous ces rôles avec beaucoup de succès, récolter des applaudissements, des fleurs des rappels et même des renouvellements de saison. Mais à mesure que la conscience et la virilité nationales se développent et s'affermissent, le peuple canadien comprend davantage que ces graves problèmes se règlent ailleurs que sur la scène misérable de nos luttes de parti et que l'avenir d'une nation ne dépend pas principalement de l'égoïsme, de la versatilité et des triomphes personnels d'un seul homme tînt-il le premier rôle et fût-il le plus charmeur des artistes.